

Regarde maman, je danse
Vanessa Van Durme
Cie Swan Lake (Belgique)

Je 13, et sa 15 sept à 21h, ve 14 sept à 19h

Théâtre Saint-Gervais

Texte et actrice : Vanessa Van Durme

Mise en scène : Frank Van Laecke

Coaching : Griet Debacker

Lumières et technique : Ann-Sophie Hoste

Traduction : Monique Nagielkopf

Production : Swan Lake

Coproduction : La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq, Le Rive Gauche, Saint-Etienne-du-Rouvray, Théâtre de la Ville, Paris

Avec le support de la ville de Gand. Avec l'aimable aide de Théâtre Victoria Gent.

Diffusion : Frans Brood Productions

Durée : 85'

Chf. 26.-, 17.-, 12.-

REGARDE MAMAN, JE DANSE (UNE HISTOIRE TRANSSEXUELLE)

« Si l'on pose que le théâtre vit par la grâce de l'opposition entre voiler et démasquer, Regarde maman, je danse, est la sublimation des deux.

Mettre Vanessa en scène est une manière unique en son genre de partir en voyage. Elle seule connaît la destination finale... moi, je suis le système GPS. » écrit le metteur en scène Frank Van Laecke.

Mais dans cette production, Vanessa ne joue pas un rôle. Elle se joue elle-même : mission difficile, triple saut périlleux car le miroir auquel elle se confronte est impitoyable.

Au cours de son histoire, tour à tour hilarante et touchante, elle évoque le petit garçon qu'elle a été. Un enfant qui jouait à la poupée et se déguisait avec la lingerie de sa maman. Un petit garçon qui créait son propre monde, dans lequel il était une princesse, une fée ou de préférence, une dan-

seuse. Un petit garçon qui, surtout, ne voulait pas en être un.

Le langage est cru, dur et explicite, volontairement dénué de fioritures et d'effets poétiques. Car seul l'humour féroce peut servir de bouclier à la guerrière qu'est l'auteure-actrice pour se protéger des regards blessants et des préjugés du monde.

Vanessa parle de la quête douloureuse de son identité et de sa place dans la société. Son ami Alain Platel a écrit après avoir vu l'une des avant-premières : « Changer de sexe dans les années 70 témoigne d'un courage exceptionnel, car c'était un parcours du combattant qui coûtait du sang et des larmes. L'histoire de Vanessa, qui touche au plus profond, est une véritable leçon d'humilité. Que celui qui ose se proclamer «normal» jette la première pierre. »

Pour Frank Van Laecke, *Regarde maman, je danse* est avant tout le fado lancinant d'un être humain à la recherche du simple bonheur.

ALAIN PLATEL SUR VANESSA

« Depuis longtemps déjà, j'étais secrètement fan de Vanessa en tant qu'interprète des drames populaires qu'elle écrivait et montait elle-même. En 1999, j'ai proposé à Arne Sierens de l'inviter à participer à Tous des Indiens. Sans oser l'avouer, j'espérais qu'elle allait bien vouloir nous « prêter » le récit de sa vie de « premier transsexuel de Gand » pour notre trilogie des Drames familiaux gantois au Théâtre.

Mais lorsque, après quelques répétitions, il est apparu qu'elle pouvait jouer – non, être ! – mieux que quiconque la mère de quatre enfants, tous de père différent, la question de son changement de sexe est passée à l'arrière-plan. Si quelqu'un arrive à l'égaliser dans le rôle de Tosca dans Tous des Indiens, cette personne mérite un Oscar.

Pourtant, j'espérais que son histoire personnelle pourrait trouver une place ailleurs, quelque part. Et qui était mieux placée pour la raconter qu'elle-même ? En voyant en novembre 2005 un filage de *Regarde maman, je danse* dans une petite salle de répétition du Centre culturel de Berlare, j'ai eu l'impression de recevoir un cadeau personnel de sa part, de celle de son coach Griet de Backere, du metteur en scène de renommée internationale – et il le mérite – mais extrêmement modeste Frank Van Laecke, et des collaborateurs chaleureux du Centre culturel de Berlare.

Ceux qui croient connaître Vanessa, découvriront qu'ils ne la connaissent pas réellement. Ceux qui la rencontrent pour la première fois, verront une femme fragile – même si elle mesure facilement 1m90 – et possédée à la fois, qui fut jadis un petit garçon. Aujourd'hui, on peut aller au supermarché se faire coudre un pénis ou se tailler un vagin. Mais dans les années 1970, une telle entreprise exigeait encore plus de courage, de sang et de larmes.

Dans ce sens-là, entendre ce récit est une leçon d'humilité terriblement poignante. Que ceux qui osent se prétendre « normaux » jettent la première pierre. »

Alain Platel, décembre 2005

FRANK VAN LAECKE SUR VANESSA

« Si le théâtre vit grâce à la tension entre l'action de dissimuler et celle de démasquer, *Regarde maman, je danse* est la sublimation des deux.

Lentement mais résolument, une femme transsexuelle se dépouille de soixante ans de vie, jusqu'à nous dévoiler le tréfonds de son âme. La rencontre est une véritable confrontation. Les flèches qu'elle décoche font mouche.

Le monologue est un long fado captivant sur la lutte d'un individu pour trouver le bonheur, tout simplement. »

Frank Van Laecke - metteur en scène.

EXTRAITS DE PRESSE

«Entre humour décapant et confessions non cicatrisées, Vanessa van Durme a littéralement cloué sur place le public du Vox. Itinéraire d'un petit garçon qui savait, avant tout le monde, qu'il était une fille! Entre uppercut et caresse...»

Annie Jeanne

«Seule en scène, avec un texte qu'elle a écrit, Vanessa van Durme est souvent drôle, avec cet art de dédramatiser, de rendre dérisoire le tragique. Surtout, elle est émouvante, vraie, sans en rajouter. Elle danse sur la corde raide, parfois crue, jamais vulgaire. Tellement femme qu'on la souhaiterait mère, c'est un comble! Elle porte en elle d'immenses blessures, des couronnes d'épines dont elle soigne les plaies au baume de l'humour, de l'amour. Dans l'exercice de la scène, elle se met en danger de perdre son âme. Elle gagne le respect pour la comédienne et femme.»

Marie-José Ballista, Le Berry